

Première Bac Pro	Français : Première Séquence	Fiche Prof
Du côté de l'imaginaire		

<http://lhgcostebelle.canalblog.com/>

Séance 3 : Les fables et ses réécritures

- Fiche Notions de poésie

Objectifs :

- Repérer des mécanismes d'écriture.
- Travailler une même fable qui a inspiré plusieurs auteurs et d'analyser leurs diverses approches de ce genre.
- Aborder la notion de parodie.
- Réaliser une production faisant appel à l'imaginaire.

• Repères :

- ✓ Dès l'Antiquité, des auteurs mettent en scène des animaux, dans de courts récits, afin de parler des hommes, de dénoncer l'oppression que connaissent les plus faibles.
- ✓ Mais c'est au XVIIe siècle, avec La Fontaine que les recueils de fables en vers mettent en scène une véritable comédie humaine. Dès sa parution en 1668, le premier recueil de Fables, connaît un énorme succès. Le fabuliste s'inspire des auteurs de l'Antiquité et de ses propres observations de la société pour offrir certes le plaisir d'un récit mais aussi l'occasion de réfléchir et de mieux connaître les hommes. Il dénonce la servilité des flatteurs, la cruauté et les abus des puissants. Rien n'échappe à son regard.
- ✓ Ses apologues (un court récit chargé d'illustrer une thèse explicite) sont comme un théâtre où se jouent mille petites comédies : en quelques vers, le décor est planté ; deux ou trois personnages se rencontrent, s'affrontent, dialoguent, avant le dénouement ; enfin, la morale est tirée. C'est ainsi que les animaux s'inscrivent dans la mémoire, personnages familiers qui s'adressent à l'intelligence et au cœur du lecteur.

Texte 1 : Le chêne et le roseau

Le chêne et le roseau disputaient de leur force, lorsqu'un vent violent se leva. Le roseau, courbé et ployant sous les tourbillons, évita d'être déraciné ; le chêne, qui voulut résister, le fut, et s'abattit. La fable montre que face à plus fort que soi, rivalité ou résistance ne sont pas de mise.

Ésope, *Fables*, 70.

Ésope, en grec ancien Αἰσώπος / Aísôpos (VIIe siècle av. J.-C. - VIe siècle av. J.-C.), écrivain grec à qui on attribue la paternité de la fable comme genre littéraire.

Texte 2 :

Texte 3 :

1	<p>Le Chêne un jour dit au Roseau : Vous avez bien sujet d'accuser la Nature ; Un Roitelet pour vous est un pesant fardeau. Le moindre vent qui d'aventure</p>	1	<p>Le chêne un jour dit au roseau : «N'êtes-vous pas lassé d'écouter cette fable ? La morale en est détestable ; Les hommes bien légers de l'apprendre aux marmots. Plier, plier toujours, n'est-ce pas déjà trop, Le pli de l'humaine nature ? »</p>
5	<p>Fait rider la face de l'eau, Vous oblige à baisser la tête : Cependant que mon front, au Caucase pareil, Non content d'arrêter les rayons du soleil, Brave l'effort de la tempête.</p>	2	<p>«Voire, dit le roseau, il ne fait pas trop beau ; Le vent qui secoue vos ramures (Si je puis en juger à niveau de roseau) Pourrait vous prouver, d'aventure, Que nous autres, petites gens, Si faibles, si chétifs, si humbles, si prudents, Dont la petite vie est le souci constant, Résistons pourtant mieux aux tempêtes du monde,</p>
10	<p>Tout vous est aquilon ; tout me semble zéphyr. Encor si vous naissiez à l'abri du feuillage Dont je couvre le voisinage, Vous n'auriez pas tant à souffrir : Je vous défendrais de l'orage ;</p>	3	

<p>15 Mais vous naissez le plus souvent Sur les humides bords des Royaumes du vent. La Nature envers vous me semble bien injuste. Votre compassion, lui répondit l'Arbuste, Part d'un bon naturel ; mais quittez ce souci.</p> <p>20 Les vents me sont moins qu'à vous redoutables. Je plie et ne romps pas. Vous avez jusqu'ici Contre leurs coups épouvantables Résisté sans courber le dos ; Mais attendons la fin. Comme il disait ces mots,</p> <p>25 Du bout de l'horizon accourt avec furie Le plus terrible des enfants Que le Nord eût porté jusque-là dans ses flancs. L'Arbre tient bon ; le Roseau plie. Le vent redouble ses efforts,</p> <p>30 Et fait si bien qu'il déracine Celui de qui la tête au ciel était voisine, Et dont les pieds touchaient à l'empire des morts.</p> <p style="text-align: right;">Jean de La Fontaine, <i>Fables</i>, Livre I, Fable XXII. <i>Zéphyr</i> : Nom que les anciens donnaient au vent d'occident. <i>Aquilon</i> : (Vieilli) Vent du Nord.</p>	<p>Que certains orgueilleux qui s'imaginent grands.» Le vent se lève sur ses mots, l'orage gronde. Et le souffle profond qui dévaste les bois, Tout comme la première fois, Jette le chêne fier qui le narguait par terre. « Hé bien, dit le roseau, le cyclone passé - Il se tenait courbé par un reste de vent - Qu'en dites-vous donc mon compère ? (Il ne se fût jamais permis ce mot avant) Ce que j'avais prédit n'est-il pas arrivé ? » On sentait dans sa voix sa haine Satisfaite. Son morne regard allumé. Le géant, qui souffrait, blessé, De mille morts, de mille peines, Eut un sourire triste et beau ; Et, avant de mourir, regardant le roseau, Lui dit : « Je suis encore un chêne.»</p> <p style="text-align: right;">Jean Anouilh, <i>Fables</i>, Table Ronde, 1967. Né le 23 juin 1910 à Bordeaux et mort le 3 octobre 1987 à Lausanne, est un écrivain français, auteur de nombreuses pièces de théâtre, dont la plus célèbre est <i>Antigone</i>, relecture moderne de la pièce de Sophocle.</p>
--	---

Texte 4 :

<p>1 Un chêne baraqué comme l'Himalaya Pour qui la tour Eiffel en jetait pas bézef Se fendait la tirelire en biglant tout en bas Un roseau agité prosterné par le zef.</p> <p>5 Le gros dit au faiblard : mon pote t'es pas chanceux, Si seulement tu pouvais faire face à la tempête, Elle, qui se casse le blair sur mon buffet nouveau, Alors que tu te couches quand une fourmi pète ! Si encor tu poussais à l'ombre de mes tifs</p> <p>10 T'aurais moins le tracsir¹, du vent, des cataclysmes, Mais c'est dans les marais que tu balanc'ton pif, En haut t'as le mistral, en bas des rhumatismes ! - Je crois que t'as tout faux, répond le gringalet, Quand y a un ouragan, moi, je ploie les arêtes ;</p> <p>15 Ce vieux brigand ne peut me rompre les oss'lets À toi-même, en c'moment, y t'arrach'les côt'lettes ! Moralité : Avant de traiter l'mec en vélo de ringard Mate si t'as bien vissé les boulons d'ta Jaguar !</p>	<p style="text-align: right;">1 : trac, peur</p> <p style="text-align: right;">Pierre Perret, <i>Le petit Percez des Fables</i>, Ed. J-C. Lattès, 1992.</p> <p><i>Né le 9 juillet 1934 à Castelsarrasin, est un auteur-compositeur-interprète français.. Auteur maîtrisant les subtilités de la langue française et de l'argot (il a réécrit les fables de La Fontaine), ses chansons posent des questions sur un ton enfantin et apparemment naïf, avec un sourire malicieux mais souvent pertinent. Son répertoire, composé de chansons enfantines, comiques, grivoises légères ou engagées, navigue entre humour et tendresse. Pierre Perret, légende de la chanson française, est parfois considéré comme un poète à part entière. Il est également réputé pour son amour de la gastronomie.</i></p>
---	--

I – Compétences de lecture :

1) Comparez la fable d'Ésope et celle de La Fontaine. Quels sont les éléments que La Fontaine a repris d'Ésope ?

- La fable écrite par Ésope est un bref récit suivi d'une moralité. Elle dit l'essentiel de l'action en quelques phrases.
- La fable écrite par La Fontaine s'inspire de celle d'Ésope. Elle reprend les mêmes protagonistes: le chêne et le roseau, mais s'éloigne de la brièveté originelle en incluant notamment un dialogue. De plus, on remarque un changement dans la forme : *Le Chêne et le Roseau de La Fontaine* est en vers.
- La Fontaine fait donc preuve d'originalité par rapport à son maître. En renouvelant la fable, il érige celle-ci en un genre littéraire à part entière.

2) Comparez les fables de La Fontaine, d'Anouilh et de Perret en complétant le tableau proposé.

	Texte 2	Texte 3	Texte 4
Présentation du chêne (vocabulaire, images...)	Le chêne semble dominer le roseau : il a l'initiative de la parole. De même, son discours occupe l'espace de la parole (16 vers sur 32). Il parle bien mais est vaniteux : grandeur de sa condition, V.7-9. Il est à la fois élément de force et de protection . En effet, il se veut protecteur vis-à-vis du roseau (V. 11-14), mais en réalité cela correspond à une forme de mépris (condescendance).	Son temps de parole est dans cette version plus court (6 vers sur 31). Il apparaît comme fragile , il souffre (y. 26-28). Mais c'est lui qui prononce la dernière réplique marquant ainsi un certain orgueil.	Présentation physique du chêne par une comparaison au vers 1: celui-ci est fort. Il est également moqueur (V. 3-4, V. 8, V. 12) et condescendant envers le roseau.
Présentation du roseau (vocabulaire, images...)	Le roseau parle simplement . Il semble faible par rapport au chêne, mais cette faiblesse n'est qu'apparente car il possède de la souplesse (V. 21).	Le temps de parole du roseau est ici plus important, ce qui lui confère une position de dominant . Il est ironique (V. 9) Il est sûr de lui (V. 11-14). À la fin de la fable, il est condescendant, (V. 22-26) fait preuve de beaucoup d'assurance, et ne cache pas sa satisfaction devant le sort du chêne (V. 25-26).	Faiblesse physique du roseau («faiblard» V. 5, «agité par le zef ». V4, «gringalet» V. 13) opposée à sa verve. Il est plein d'assurance dans sa réponse et tient même tête au chêne (V. 13-16).
Point de vue du fabuliste sur les protagonistes	La Fontaine fait triompher le roseau. Il emploie l'ironie à la fois dans les propos attribués au chêne mais aussi pour décrire la chute de celui-ci.	Anouilh donne au roseau une place plus importante que celle qui lui est accordée par La Fontaine. Le roseau n'est pas que faiblesse, il est également empreint de méchanceté.	Pierre Perret montre un chêne imbu de lui-même, et un roseau sûr de lui.
Les registres de langue. Type de vers.	Registre soutenu : vocabulaire noble («front » V. 7), périphrases et images précieuses (V. 10, 16), effets de syntaxe et métaphores (V. 7,10). Alexandrins et octosyllabes	Registre soutenu dans la plus grande partie de la fable («pli» V. 6, V. 23.. «marmots » V. 4) relève d'un registre familier . Alexandrins et octosyllabes	Registre familier : utilisation très importante de l'argot («baraqué», «bézef», «biglant»...) Imitation du style oral (V. 10, 12, 13). Alexandrins
Quelle est selon vous la visée du fabuliste ?	Il veut nous montrer que la nature renverse ici les rôles en arrachant le chêne. Allégorie * de la société de la fin du XVII ^{ème} siècle.	Anouilh se réfère à la fable de La Fontaine en citant le premier vers de celui-ci. Ainsi, il amène le lecteur à comparer sa version à celle de la fable originelle. Il ne défend pas particulièrement le faible et le petit, contrairement à La Fontaine, mais invite le lecteur à avoir un avis plus nuancé.	Pierre Perret fait de la fable initiale une parodie *. Il s'amuse avec les mots afin de faire sourire le lecteur . La fin de la fable, en complet décalage , en est la preuve.

* Condescendance : Bienveillance mêlée de mépris ; comportement hautain, arrogant.

* Allégorie Il s'agit d'une figure de style qui consiste à représenter de façon imagée, en la matérialisant, une idée abstraite.

Voici quelques exemples d'allégories :

- Une femme aux yeux bandés tenant une balance : allégorie de la Justice.
- La statue de la Liberté : allégorie de la Liberté.
- Marianne : allégorie de la République :
- La colombe et le rameau d'olivier : allégorie de la Paix.

*Parodie : est une forme d'humour qui utilise le cadre, les personnages, le style et le fonctionnement d'une œuvre pour s'en moquer. Elle se base entre autres sur l'inversion et l'exagération des caractéristiques appartenant au sujet parodié.

II – Compétences d'écriture : La transposition de la situation

Créer la parodie d'une fable

Le corbeau et le renard

Maître Corbeau, sur un arbre perché,

Tenait en son bec un fromage.

Maître Renard, par l'odeur alléché,

Lui tint à peu près ce langage :

« Eh ! bonjour, Monsieur du Corbeau,

Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !

Sans mentir, si votre ramage¹

I chant des oiseaux

Se rapporte à votre plumage,

Vous êtes le phénix des hôtes de ces bois »

À ces mots, le Corbeau ne se sent pas de joie ;

Et pour montrer sa belle voix,

Il ouvre un large bec, laisse tomber sa proie.

Le Renard s'en saisit, et dit : « Mon bon Monsieur

Apprenez que tout flatteur

Vit aux dépens de celui qui l'écoute :

Cette leçon vaut bien un fromage, sans doute. »

Le Corbeau, honteux et confus,

Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.

Jean de La Fontaine, *Fables*, 1668.

1) Lisez la fable de La Fontaine, elle va vous servir de texte modèle.

2) Choisissez deux personnages antagonistes de notre époque, soit parmi ceux de la liste, soit de votre invention. Ils remplaceront le corbeau et le renard.

Exemples de couples de personnages antagonistes

Le banquier/le client

Le coiffeur/le client

Le percepteur/le contribuable

Le propriétaire/le locataire

Le conducteur/le piéton

L'entraîneur/le sportif

Le vendeur/le client

Le cuisinier/le client du restaurant

3) Remplacez les passages soulignés par des mots et expressions se rapportant aux nouveaux personnages.

4) Rédigez votre parodie.

Critères d'évaluation :

- Logique/choix de la situation : 5 points
- Choix de deux antagonistes : 2 points
- Recherche de la rime : 4 points
- Longueur des vers : 2 points
- Correction de la langue : 5 points
- Mise en page : 2 points

Exemple de proposition :

Le Coiffeur et le Client

Maître Coiffeur, près d'un lavabo mouillé,
Tenait en sa main un fer à défrisage.
Maître Client par l'odeur alléchée,
Lui tint à peu près ce langage :
«Eh ! bonjour, Monsieur du Coiffeur,
Que vous êtes joli ! que vous me semblez beau !
Sans mentir, si votre brushing
Se rapporte à votre coloring
Vous êtes le roi du peigne de la ville. »
À ces mots, le Coiffeur ne se sent pas de joie ;
Et pour montrer son savoir-faire
Il ouvre sa grande main, laisse tomber le fer
Le Client s'en saisit, et dit : « Mon bon Monsieur
Apprenez que tout flatteur
Vit aux dépens de celui que l'écoute :
Cette leçon vaut bien un fer à défrisage, sans doute. »
Le Coiffeur, honteux et confus,
Jura, mais un peu tard, qu'on ne l'y prendrait plus.